

La douceur et la plume en remède

Par Maxime Schwarb

SANTÉ | LITTÉRATURE

Vers 23 ans, Sandy Garzoni découvre qu'elle est atteinte de psoriasis et d'arthrite psoriasique. Une maladie méconnue qu'elle combat par la médecine, mais aussi en s'écoulant plus.

«Cela m'a appris beaucoup de choses.» Avec le recul, c'est l'un des bilans que tire Sandy Garzoni de sa maladie. À 40 ans, c'est sans tabous que cette habitante de Bremlens parle de ce qu'on lui a diagnostiqué en 2004. Cette maladie, c'est le psoriasis, dont les symptômes se caractérisent par des plaques rouges sur le corps, le cuir chevelu ou même les ongles. Peut ensuite s'ajouter de l'arthrite qui, elle, s'attaque aux articulations. «On doit faire attention aux habits que l'on met, car certaines matières irritent beaucoup la peau, confie Sandy Garzoni. Pour les articulations, cela m'arrivait d'avoir de la peine à descendre les escaliers tellement mes genoux étaient touchés.»

C'est vers l'âge de 23 ans que les premiers symptômes apparaissent, la jeune femme est alors étudiante. «À l'époque, il y a eu un décès dans ma famille qui a été difficile à vivre. Vous ajoutez à cela les études, le stress et comme je suis perfectionniste, je travaillais énormément, mais au bout d'un moment, le corps lâche», explique Sandy Garzoni. Ce dernier devient alors un baromètre puisque plus elle va mal, plus cela se voit sur sa peau. Pour y remédier, celle qui a une formation d'économiste d'entreprise tente plusieurs méthodes. «Pendant de nombreuses années, je n'ai pas consulté. J'ai essayé des médecines complémentaires comme l'acupuncture, l'homéopathie et même le jeûne, mais rien ne



Sandy Garzoni vient de publier un livre dans lequel elle raconte comment elle a lutté contre sa maladie. Schwarb

marchait.» D'abord fataliste, c'est la naissance de sa fille, il y a un peu plus de cinq ans, qui a été un tournant. «Cela faisait tellement longtemps que je n'étais pas bien que c'était devenu une habitude, mais quand je me suis dit que je n'arriverais peut-être plus à m'occuper de mon enfant, ça a été un vrai déclic», continue-t-elle.

! Traitement

Un jour, elle se rend chez sa rhumatologue et celle-ci décide de l'envoyer vers un confrère dermatologue du CHUV. «J'étais en pleine crise d'arthrite et elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas me laisser dans cet état.» Après quelques rendez-vous, l'hôpital lausannois lui diagnostique un niveau de gravité très sévère puisque 70%

de sa surface corporelle est alors atteinte. «Il m'a proposé un traitement tout en continuant en parallèle mes démarches personnelles vers les médecines alternatives. Pour moi qui n'avais jamais voulu entendre parler de traitement, cela m'a paru une bonne chose et j'ai pris confiance», se souvient Sandy Garzoni. Une méthode agissant comme une béquille qui a complètement changé sa vie. «C'est quand on perd les symptômes que l'on se

rend compte à quel point c'était difficile avant.»

Intéressée par l'écriture depuis l'adolescence, l'habitante de Bremlens a récemment franchi le pas. Alors qu'elle a arrêté de travailler il y a quatre ans, elle vient de publier un livre retraçant son parcours et ce qu'elle a

appris de cette épreuve. «Cela a été l'un des côtés positifs de la maladie, car elle m'a donné le temps de pouvoir le faire. Ce dont j'avais envie depuis un moment», justifie-t-

elle. À travers «À fleur de peau – témoignage sur le psoriasis et l'arthrite psoriasique», Sandy Garzoni éclaire le handicap réel provoqué par cette maladie auto-immune dans la vie de tous les jours. «Dans une telle situation, on a tendance à se sentir seul et peu soutenu. Surtout qu'il y a pas mal de préjugés qui considèrent qu'il s'agit d'un simple eczéma, décrit-elle. En racontant toutes les méthodes que j'ai essayées, je souhaite lancer des pistes pour les personnes atteintes.»

! Écouter son corps

Aujourd'hui, les symptômes ont disparu et Sandy Garzoni continue de suivre son traitement. Malgré les douleurs et les obstacles, elle préfère garder le positif. «Bien

sûr, cela a rendu les choses plus difficiles, mais quand je regarde en arrière, je me rends compte que la maladie ne m'a jamais empêché de faire ce que je voulais dans la vie. J'ai pu travailler où je le souhaitais, j'ai pu avoir un enfant», analyse-t-elle. Alors qu'elle estime avoir longtemps négligé son corps, la jeune femme est maintenant persuadée qu'il est primordial de penser à soi. «On a toujours cette impression qu'il est nécessaire d'aller voir un docteur pour se soigner, mais, à mon sens, il faut d'abord se faire plaisir, se considérer avec douceur et s'écouter. C'est de soi que peut venir la guérison». Une mise en garde pour tous ceux qui auraient souvent tendance à faire passer les autres avant eux. |

Quand je regarde en arrière, je me rends compte que la maladie ne m'a jamais empêché de faire ce que je voulais dans la vie

Vous y étiez?

Loisirs ■ Sport ■ Culture ■ Vie villageoise

tous les visages des manifestations du district se trouvent dans nos galeries sur

www.journaldemorges.ch

